

Communication de Monsieur Jean-François Lemaire



Séance du 7 juin 2002



La mort de Napoléon

Résumé

Sur le «Bellérophon» qui l'emmène à Sainte-Hélène, Napoléon paraît robuste, très bien portant, énergique intellectuellement. D'octobre 1815 à mai 1816, de bénins désagréments ne l'empêchent pas de fréquemment chevaucher. Puis il consulte O'Meara. Il connaît des troubles mineurs, souffre de la claustration, subit une petite alerte et des problèmes digestifs. La période de juin 1817 à novembre 1819 est celle de «la perforation de l'ulcère» précédée et accompagnée de douleurs diverses, particulièrement au flanc droit. La situation s'aggrave mais le foie colmate la brèche. L'état du malade devient à peu près stationnaire. En septembre 1819, devant Antomarchi qui a remplacé O'Meara parti en juillet 1818, Napoléon apparaît en meilleure santé et très actif. En 1820, nouvelles souffrances au côté droit, nette détérioration, minimales améliorations, jusqu'au décès en mai 1821.

La compétence des médecins du patient a été mise en cause mais il faut replacer leurs interventions dans le contexte de leur époque et de leur statut militaire. La mort de l'exilé a suscité de nombreuses hypothèses sur ses causes : stress, problèmes gastriques, cardiaques... variété d'ulcère dégénérant en cancer, amibiase intestinale... voire empoisonnement par l'arsenic.



Discussion

Monsieur Noël remercie Monsieur Lemaire pour un exposé si détaillé et, citant Hugo, souligne qu'une telle mort a augmenté la gloire de Napoléon. A sa question sur l'influence du climat -chaud et humide- il est répondu qu'elle ne suffisait pas pour provoquer son décès. Monsieur Larcen fait part de son trouble et de son hésitation devant un diagnostic rétrospectif où tout est possible mais où rien ne « colle » vraiment. Cancer ? Ulcère perforé ancien ou récent ? Affection hépatique, hépatite ... ulcère aigu du grêle ... arsenic... Bref, tout reste en question. Comme il s'interroge sur le secret médical en l'occurrence, M. Lemaire précise qu'il n'existe pas chez les anglais. Il mentionne aussi la découverte de signes cliniques relativement récents, la validité de chacun des diagnostics évoqués, la qualité d'anatomiste d'Antomarchi, lequel a procédé à l'autopsie devant plusieurs médecins. Pour Monsieur Delivré, Napoléon, frustré, est le type parfait de l'ulcéreux souffrant de l'estomac, depuis 1802. Monsieur Vicq demande alors comment se réglerait le problème aujourd'hui et M. Lemaire lui répond que les moyens actuels permettent des solutions efficaces. Appuyé par Monsieur Sadoul, Monsieur Larcen évoque le discernement dont il faut faire preuve avec le médicament du calomel ; Madame Dupuy-Stutzmann émet l'hypothèse d'éventuels soupçons de Napoléon sur son empoisonnement et notre conférencier est en mesure de répondre par la négative.